

# BOURDIEU. – L'ÉTAT

René BERTHIER

Mars-avril 2026

Ceux qui, influencés par une tradition philosophique d'inspiration hégélienne, opposent "l'État" et "la société civile" soutiennent que ces notions sont fondamentalement distinctes. L'un des apports principaux des travaux de Bourdieu consiste à remettre en question cette conception de l'État, souvent perçu comme un prédateur ou un bienfaiteur, et généralement considéré comme une entité extérieure imposant sa volonté aux sociétés. Bourdieu met également en garde contre une vision de l'État qui se limiterait à un simple inventaire de ses fonctions, que celles-ci soient interprétées d'un point de vue fonctionnaliste comme des éléments de cohésion favorisant l'harmonie entre des intérêts divergents, ou, selon la tradition marxiste, comme des dispositifs assurant la domination d'une classe sur une autre.

"...la tradition marxiste ne pose pas le problème de l'existence de l'État et le résout d'emblée à travers la définition des fonctions qu'il remplit; de Marx à Gramsci et à Althusser et au-delà, on s'attache toujours à caractériser l'État par ce qu'il fait et par les gens pour lesquels il fait ce qu'il fait, mais sans s'interroger sur la structure même des mécanismes censés produire ce qui le fonde. Évidemment, on peut insister plus sur les fonctions économiques de l'État, ou sur ses fonctions idéologiques; on parle d'hégémonie (Gramsci) ou d'"appareil idéologique d'Etat" (Althusser); mais l'accent est toujours mis sur les fonctions et on escamote la question de l'être e du faire de cette chose qu'on désigne comme État."<sup>1</sup>.

Ainsi, pour comprendre l'État, dit Bourdieu, il faut se libérer d'une approche façonnée par les problématiques classiques et saisir la complexité de son émergence, la diversité de ses formes et la variété de ses effets.

Il y aurait deux erreurs dans l'appréhension de l'État:

---

1 Bourdieu (Pierre), *Sur l'État. Cours au Collège de France, 1989-1992*, édition établie par P. Champagne, R. Lenoir, F. Poupeau et M.-C. Rivière, Paris, Seuil-Raisons d'agir, 2012, p. 17

• La première serait celle de l' "illusion de la constance du nominal"<sup>2</sup>, comme si une institution qui a gardé le même nom qu'au Moyen-Âge reste la même aujourd'hui. Cette perspective peut conduire à ignorer les transformations historiques et les différences significatives entre les divers États. En d'autres termes, cette illusion empêche d'appréhender l'État comme un concept dynamique qui évolue en fonction des contextes sociaux, politiques et culturels.

• La seconde erreur serait de réduire l'État à une simple illusion ou construction théorique. Dans cette vision, l'État n'est perçu que comme un mot ou un concept créé par ceux qui ont intérêt à maintenir la croyance en son existence – y compris les chercheurs en sciences sociales. Bourdieu critique cette dernière position qui, quoi que séduisante, manque l'essentiel: en se focalisant uniquement sur la démystification, elle ne prend pas en compte les effets concrets et tangibles que l'existence de l'État engendre dans la réalité sociale. Ainsi, Bourdieu plaide pour une approche nuancée qui reconnaît à la fois les transformations de l'État et son impact réel sur les sociétés.

En utilisant des termes comme "fiction collective"<sup>3</sup>, "fantôme" ou "illusion",<sup>4</sup> Bourdieu souligne que l'État, bien qu'il soit une construction sociale et juridique, a des effets tangibles et puissants sur la vie des individus et des sociétés. Ces termes indiquent que l'État n'est pas seulement une entité matérielle, mais plutôt une représentation qui influence les comportements et les croyances. Bourdieu fait référence à ce qu'il appelle des "illusions bien fondées", un concept emprunté à Durkheim, pour signifier que ces fictions collectives, bien qu'elles puissent sembler irréelles ou abstraites, produisent des conséquences concrètes dans le monde social.

En posant la question: comment penser l'État sans faire entrer, en contrebande, une pensée d'État? Pierre Bourdieu souligne la difficulté d'étudier l'État de manière critique sans être influencé par les présupposés et les croyances qui le soutiennent. Cela fait référence aux idées, aux valeurs et aux croyances dominantes qui sont associées à l'État. Cela inclut les notions de légitimité, de pouvoir, de service public, et d'intérêt général, qui sont souvent acceptées sans remise en question dans les discours sociaux et politiques. Ces croyances façonnent notre compréhension de ce qu'est l'État et comment il fonctionne. L'utilisation du terme "contrebande" suggère que ces idées sont introduites de manière insidieuse, sans que nous en soyons pleinement conscients. En d'autres termes, lorsqu'on étudie

---

2 Bourdieu, *Sur l'État*, p. 160

3 Bourdieu, *Sur l'État*, p.19

4 Bourdieu, *Sur l'État*, p.25

l'État, il est facile d'être influencé par ces concepts acceptés, même si l'on essaie de les critiquer.

## Contextes historiques

Bourdieu préconise une approche qui analyse les fondements de l'État ainsi que les contextes historiques ayant conduit à sa formation. Cette perspective exige que nous suspendions nos croyances et nos certitudes afin d'examiner les structures sociales, les relations de pouvoir et les conditions historiques ayant permis l'émergence de l'État. En somme, la pensée de Bourdieu incite à une réflexion approfondie et critique sur l'État, en évitant de se laisser influencer par des idées préconçues qui pourraient restreindre notre compréhension de cette institution complexe. Il s'agit d'une incitation à explorer les différentes dimensions de l'État en tenant compte de son histoire, de ses effets et des rapports de force qui le traversent, plutôt que de le considérer comme une entité évidente et immuable.

Il est totalement réducteur, pense Bourdieu, de prétendre que l'État préserve l'ordre social uniquement par la violence ou la coercition. Une telle vision risque de nous faire croire que l'action de l'État ne se manifeste que lors des crises, lorsque les classes dirigeantes, confrontées à la remise en cause de leur légitimité, recourent à la répression des soulèvements populaires. En réalité, l'apport de Bourdieu réside dans sa capacité à mettre en lumière la multitude de dispositifs par lesquels l'État, dans son fonctionnement quotidien, impose sans bruit la domination sur les opprimés et, plus largement, normalise les comportements et impose une vision du monde conforme à l'ordre établi. C'est à travers cette analyse que nous pouvons véritablement comprendre les mécanismes de contrôle et de manipulation qui visent à étouffer toute contestation et à maintenir le *statu quo*.

Pierre Bourdieu examine la naissance de l'État comme le résultat d'un double processus: la formation et l'autonomisation d'un champ du pouvoir, qui ne se limite pas à l'opposition entre groupes, mais inclut également des modes de reproduction et des principes de légitimation (tels que la filiation ou le mérite), ainsi qu'un champ bureaucratique qui implique des agents comme la noblesse de robe en France et les samouraïs au Japon. Ces agents, ayant acquis des compétences dans des institutions éducatives encore peu développées, ont contribué à la création de l'État et à l'émergence d'une

logique de “public”.<sup>5</sup> Ainsi, l’État se révèle être le produit d’une complexité sociale et historique où le capital symbolique joue un rôle fondamental.

## **L’État n’est pas un “bloc”**

L’État moderne ne doit pas être vu comme un “bloc”, comme une structure uniforme ou comme un simple outil de pouvoir, dit Bourdieu. Il s’agit au contraire d’un espace qui a évolué au fil du temps et qui est différent selon chaque pays. Cet espace est marqué par des luttes où différentes personnes ou groupes essaient de changer les règles qu’ils doivent respecter et de redéfinir le pouvoir de l’État. En même temps, ils cherchent à contrôler comment les ressources, comme l’argent ou les opportunités, sont distribuées entre les gens. L’État est un lieu où se déroulent des conflits autour du pouvoir et de la répartition des ressources.

Chaque moment de l’histoire de l’État est le résultat de deux types de luttes. D’une part, il y a des conflits internes au sein de l’État lui-même, ce qui fait qu’il est important d’étudier comment la bureaucratie fonctionne. D’autre part, il y a des interactions avec l’extérieur, c’est-à-dire avec d’autres domaines comme la religion, l’économie, ou l’armée, qui fonctionnent selon leurs propres règles de pouvoir.

L’État revêt une importance considérable pour les groupes qui détiennent le pouvoir, car ces derniers cherchent à contrôler les ressources qui y sont associées, qu’il s’agisse de ressources matérielles, telles que les finances, ou de ressources symboliques, comme le prestige et la légitimité. “il accumule en grande quantité différentes espèces de capital [économique, militaire, culturel, etc.]” : il se trouve ainsi “doté d’un métacapital qui permet d’exercer un pouvoir sur tout capital”.<sup>6</sup> En d’autres termes, l’État a un pouvoir qui dépasse celui des autres ressources ou domaines, il est “un pouvoir sur les pouvoirs” : “L’accumulation, par le même pouvoir cental, de

---

5 Voir cours du 1<sup>er</sup> février 1990, pp. 78-109.

Chez Pierre Bourdieu, la notion de “public” est une construction sociale complexe, influencée par les pratiques, discours et institutions. Elle est liée à l’habitus, ce qui signifie que les différentes classes sociales ont des conceptions variées du “public”, affectant leur engagement. Le public est également un champ de lutte pour le pouvoir, où des acteurs cherchent à définir ses contours. Bourdieu souligne le rôle des médias dans la représentation du public et examine comment cela façonne les opinions et comportements. Enfin, la notion est associée à l’engagement civique, explorant la participation des groupes sociaux dans les processus politiques. En résumé, le concept de “public” chez Bourdieu met en lumière les interactions sociales et les enjeux de pouvoir.

6 Bourdieu, *Sur l’État*, p. 312.

différentes espèces de capital engendre une espèce de méta-capital, c'est-à-dire un capital qui a la propriété d'exercer du pouvoir sur le capital."<sup>7</sup>

En somme, la centralité de l'État dans le jeu des pouvoirs et des ressources souligne son rôle prépondérant dans l'organisation sociale et politique, ainsi que son influence sur les dynamiques de pouvoir au sein de la société.

L'État joue un rôle fondamental dans la structuration des relations de pouvoir au sein de la société, et cette importance est particulièrement manifeste pour les groupes qui détiennent des positions de pouvoir. Ces groupes, qu'ils soient politiques, économiques ou sociaux, cherchent à contrôler les ressources que l'État met à leur disposition. Ce contrôle sur les ressources est crucial, car il détermine leur capacité à maintenir et à renforcer leur position dominante.

Les ressources de l'État se déclinent en plusieurs catégories, notamment matérielles et symboliques. Les ressources matérielles incluent l'argent, les infrastructures, et les services publics, tandis que les ressources symboliques englobent des éléments tels que le prestige, la légitimité et l'autorité. Par exemple, le contrôle des financements publics permet à un groupe de mettre en œuvre des politiques qui favorisent ses intérêts, tandis que la monopolisation du prestige peut renforcer la légitimité de ses actions aux yeux de la population.

L'État, en tant qu'entité, possède une capacité unique d'accumulation et de gestion de ces différentes formes de capital. Cette accumulation donne naissance à un métacapital, une ressource qui transcende les types de capital individuels. Par exemple, le capital économique (financier) peut être utilisé pour renforcer le capital militaire (force et sécurité), qui à son tour peut influencer le capital culturel (normes et valeurs sociales). Ce réseau d'interconnexions permet à l'État d'exercer une forme de pouvoir sur tout capital, ce qui le place dans une position centrale dans les configurations de pouvoir.

En tant que "pouvoir sur les pouvoirs", l'État est en mesure de réguler et de hiérarchiser les différentes formes de capital. Cette capacité à agir comme une autorité suprême lui permet de définir les règles du jeu politique et économique, de contrôler les institutions, et d'influencer les comportements des acteurs sociaux. Par exemple, les décisions politiques prises par l'État peuvent avoir des répercussions sur l'économie, mais elles peuvent également façonner les normes culturelles et les valeurs partagées au sein de la société.

De plus, la centralité de l'État dans le jeu des pouvoirs souligne son rôle de médiateur dans les conflits d'intérêts. Les groupes qui cherchent à

---

7 Bourdieu, *Sur l'État*, p. 311.

s'approprier les ressources de l'État peuvent entrer en compétition, mais l'État, en tant qu'arbitre, peut favoriser certaines coalitions ou groupes au détriment d'autres. Cela crée un environnement complexe où les rapports de force évoluent constamment, et où l'État devient un acteur clé dans la redistribution des ressources et des opportunités.

En résumé, l'État ne se limite pas à une simple entité administrative ; il représente un acteur dynamique qui accumule et gère une variété de ressources, tout en exerçant un pouvoir qui dépasse celui des autres domaines. Cette capacité à réguler et à influencer les différentes formes de capital en fait un pilier essentiel de la structuration sociale et politique, et souligne l'importance d'une analyse critique de son rôle dans les relations de pouvoir.

### **Opposition entre “l'État” et “la société civile”**

Ceux qui, influencés par une tradition philosophique d'inspiration hégélienne, opposent “l'État” et “la société civile” soutiennent que ces notions sont fondamentalement distinctes. L'un des apports principaux des travaux de Bourdieu consiste à remettre en question cette conception de l'État, souvent perçu soit comme un prédateur, soit comme un bienfaiteur, et généralement considéré comme une entité extérieure imposant sa volonté aux sociétés. Bourdieu met également en garde contre une vision de l'État qui se limiterait à un simple inventaire de ses fonctions, que celles-ci soient interprétées d'un point de vue fonctionnaliste comme des éléments de cohésion favorisant l'harmonie entre des intérêts divergents, ou, selon la tradition marxiste, comme des dispositifs assurant la domination d'une classe sur une autre.

“...la tradition marxiste ne pose pas le problème de l'existence de l'État et le résout d'emblée à travers la définition des fonctions qu'il remplit; de Marx à Gramsci et à Althusser et au-delà, on s'attache toujours à caractériser l'État par ce qu'il fait et par les gens pour lesquels il fait ce qu'il fait, mais sans s'interroger sur la structure même des mécanismes censés produire ce qui le fonde. Évidemment, on peut insister plus sur les fonctions économiques de l'État, ou sur ses fonctions idéologiques; on parle d'hégémonie (Gramsci) ou d'“appareil idéologique d'Etat” (Althusser); mais l'accent est toujours mis sur les fonctions et on escamote la question de l'être e du faire de cette chose qu'on désigne comme État.”<sup>8</sup>

---

8 Bourdieu, *Sur l'État*, p. 17.

Ainsi, pour comprendre l'État, dit Bourdieu, il faut se libérer d'une approche façonnée par les problématiques classiques et saisir la complexité de son émergence, la diversité de ses formes et la variété de ses effets.

Il y aurait deux erreurs dans l'appréhension de l'État:

- La première serait celle de l' "illusion de la constance du nominal"<sup>9</sup>, comme si une institution qui a gardé le même nom qu'au Moyen-Âge reste la même aujourd'hui. Cette perspective peut conduire à ignorer les transformations historiques et les différences significatives entre les divers États. En d'autres termes, cette illusion empêche d'appréhender l'État comme un concept dynamique qui évolue en fonction des contextes sociaux, politiques et culturels.

- La seconde erreur serait de réduire l'État à une simple illusion ou construction théorique. Dans cette vision, l'État n'est perçu que comme un mot ou un concept créé par ceux qui ont intérêt à maintenir la croyance en son existence – y compris les chercheurs en sciences sociales. Bourdieu critique cette dernière position qui, quoi que séduisante, manque l'essentiel: en se focalisant uniquement sur la démystification, elle ne prend pas en compte les effets concrets et tangibles que l'existence de l'État engendre dans la réalité sociale. Ainsi, Bourdieu plaide pour une approche nuancée qui reconnaît à la fois les transformations de l'État et son impact réel sur les sociétés.

En utilisant des termes comme "fiction collective"<sup>10</sup>, "fantôme" ou "illusion",<sup>11</sup> Bourdieu souligne que l'État, bien qu'il soit une construction sociale et juridique, a des effets tangibles et puissants sur la vie des individus et des sociétés. Ces termes indiquent que l'État n'est pas seulement une entité matérielle, mais plutôt une représentation qui influence les comportements et les croyances. Bourdieu fait référence à ce qu'il appelle des "illusions bien fondées", un concept emprunté à Durkheim, pour signifier que ces fictions collectives, bien qu'elles puissent sembler irréelles ou abstraites, produisent des conséquences concrètes dans le monde social.

En posant la question: comment penser l'État sans faire entrer, en contrebande, une pensée d'État? Pierre Bourdieu souligne la difficulté d'étudier l'État de manière critique sans être influencé par les présupposés et les croyances qui le soutiennent. Cela fait référence aux idées, aux valeurs et aux croyances dominantes qui sont associées à l'État. Cela inclut les notions de légitimité, de pouvoir, de service public, et d'intérêt général, qui sont souvent acceptées sans remise en question dans les discours sociaux et politiques. Ces croyances façonnent notre compréhension de ce

---

9 Bourdieu, *Sur l'État*, p. 160.

10 Bourdieu, *Sur l'État*, p.19.

11 Bourdieu, *Sur l'État*, p.25.

qu'est l'État et comment il fonctionne. L'utilisation du terme "contrebande" suggère que ces idées sont introduites de manière insidieuse, sans que nous en soyons pleinement conscients. En d'autres termes, lorsqu'on étudie l'État, il est facile d'être influencé par ces concepts acceptés, même si l'on essaie de les critiquer.

## L'"amnésie de la genèse" de l'État

Dans *Sur l'Etat*,<sup>12</sup> Pierre Bourdieu nous dit que "faire une histoire génétique" permet de contrer l'"amnésie de la genèse" de l'État. Bourdieu nous indique qu'il y a une sorte d'oubli collectif des conditions historiques, sociales et culturelles qui ont contribué à la formation de l'État. Dans le discours dominant, l'État est souvent perçu comme une entité naturelle et stable, neutre, alors qu'il est en réalité le fruit de processus historiques complexes, marqués par des luttes de pouvoir, des conflits d'intérêts et des constructions sociales. Cette amnésie se manifeste par le fait que les origines de l'État, ainsi que les conflits et les rapports de force qui ont contribué à son établissement, sont souvent effacés de la mémoire collective. Cela permet à l'État de se légitimer en tant qu'autorité suprême et impartiale, tout en occultant les inégalités et les antagonismes qui sont à l'origine de sa structure.

Bourdieu insiste sur l'importance de reconnaître ces origines pour comprendre les dynamiques de pouvoir qui persistent au sein de l'État et pour analyser comment il continue à reproduire des hiérarchies sociales et des inégalités. En somme, il appelle à une prise de conscience critique de l'histoire et des mécanismes qui sous-tendent l'État afin de mieux appréhender ses fonctions et ses effets dans la société.

"Seule la recherche génétique peut nous rappeler que l'État et tout ce qui s'ensuit est une invention historique, un artefact historique, et que nous sommes nous-mêmes des inventions d'État, que nos esprits sont des inventions d'État. Faire une histoire génétique de l'État et non pas une 'généalogie' [...], est le seul antidote véritable à ce que j'appelle l'"amnésie de la Genèse" qui est inhérente à toute institutionnalisation réussie, toute institution qui réussit à s'imposer, impliquant l'oubli de sa genèse. Une institution est réussie lorsqu'elle a réussi à s'imposer comme allant de soi."<sup>13</sup>

---

12 Bourdieu (Pierre), *Sur l'État. Cours au Collège de France, 1989-1992*, édition établie par P. Champagne, R. Lenoir, F. Poupeau et M.-C. Rivière, Paris, Seuil-Raisons d'agir, 2012, 672 p.

13 Pierre Bourdieu, *Cours au Collège de France*, Le Seuil, 2012, p.185.

Cette “amnésie de la genèse” est un signe d’institutionnalisation réussie, et il est important d’en prendre conscience pour comprendre comment un “méta-champ” peut se construire et sembler évident.

Chez Pierre Bourdieu, le concept de “méta-champ” fait référence à un niveau d’analyse qui transcende les champs sociaux spécifiques pour examiner les relations et les dynamiques qui existent entre différents champs. Un champ, selon Bourdieu, est un espace social relativement autonome où se déroulent des luttes pour des ressources et du pouvoir, comme par exemple le champ artistique, le champ scientifique ou le champ politique. Le “méta-champ” permet d’analyser comment ces différents champs interagissent, se croisent et influencent les structures de pouvoir et les pratiques sociales. Il s’agit d’une perspective qui permet de comprendre les logiques de domination et les mécanismes de capital (culturel, social, économique, symbolique) à un niveau plus global. En d’autres termes, le méta-champ offre une vision systémique des relations sociales, où l’on peut voir comment les enjeux d’un champ particulier peuvent avoir des répercussions sur d’autres champs, et vice versa. Cela permet d’appréhender la complexité des interactions sociales et des luttes de pouvoir au sein d’une société.

Bourdieu montre comment différents types de capitaux (économique, culturel, social, symbolique) peuvent se concentrer entre les mains d’un petit nombre d’individus ou d’élites. Cette concentration crée un “pouvoir sur les pouvoirs”, en ce sens que ces élites détiennent non seulement des ressources, mais également la capacité d’influencer ou de contrôler d’autres formes de pouvoir dans la société. L’Etat est décrit comme un “méta-champ”<sup>14</sup> en ce sens qu’il joue un rôle central dans l’organisation et la standardisation de la société. La concentration des capitaux dans les mêmes mains contribue à définir et à structurer l’ordre social. Cela signifie que les inégalités et les hiérarchies sociales sont souvent consolidées par cette concentration, ce qui renforce les positions dominantes des élites et marginalise d’autres groupes. L’ordre social, dans ce sens, est façonné par les relations de pouvoir qui découlent de cette concentration.

En consolidant leur pouvoir, les élites contribuent également à l’intégration sociale. Cela se produit parce que l’ordre social établi, légitimé par ces élites, crée un cadre de normes et de valeurs acceptées par la majorité des membres de la société. Les individus sont ainsi intégrés dans cette structure, ce qui favorise la cohésion sociale et le respect des normes établies. La concentration des capitaux est à la fois le résultat de la légitimation des agents (les élites étatiques) et une source de légitimité pour eux. Cela signifie que les élites réussissent à établir leur autorité par des processus de légitimation (comme l’éducation, la culture, et d’autres formes

---

14 Bourdieu, *Sur l’État*, p. 312

de reconnaissance sociale), tout en utilisant leur pouvoir accumulé pour maintenir et renforcer cette légitimité.

Donc, Bourdieu explique que “le propre d’une socialisation réussie, c’est de faire oublier la socialisation, de donner l’illusion de l’innéité à propos des acquis – ce que j’appelle l’amnésie de la genèse”.<sup>15</sup> Il souligne un aspect fondamental de la socialisation et de la manière dont elle influence les individus. Il suggère que lorsque la socialisation est “réussie”, elle fonctionne de manière à ce que les individus ne prennent pas conscience des influences sociales qui ont façonné leurs comportements, leurs goûts et leurs croyances. En d’autres termes, les effets de la socialisation deviennent si intégrés qu’ils semblent naturels, comme s’ils étaient innés. L’illusion de l’innéité signifie que les individus perçoivent leurs traits, leurs préférences et leurs comportements comme s’ils faisaient partie de leur nature, alors qu’en réalité, ils sont le produit de processus sociaux, culturels et historiques.

L’amnésie de la genèse de l’État implique également une méconnaissance des luttes historiques qui ont façonné son développement. Ainsi, la formation de l’État moderne a été marquée par des conflits entre différentes classes sociales, groupes ethniques, et institutions religieuses. Ces luttes ont contribué à établir non seulement les institutions étatiques, mais aussi les normes et les valeurs qui les sous-tendent. En négligeant ces luttes, on risque de perdre de vue les enjeux de pouvoir qui persistent aujourd’hui et qui continuent d’influencer les politiques publiques et les rapports sociaux.

En négligeant les origines historiques et les conflits d’intérêts inhérents à l’État, cette amnésie contribue à la légitimation de l’ordre établi. L’État se présente alors comme une entité légitime, agissant pour le bien commun, alors qu’il peut en réalité servir à perpétuer des rapports de domination. Les discours qui décrivent l’État comme un arbitre impartial occultent les inégalités structurelles qui le traversent.

Bourdieu appelle donc à une prise de conscience critique de cette amnésie. Il préconise une analyse qui interroge non seulement les structures de l’État, mais également les dynamiques historiques et sociales qui les ont façonnées. En revisitant l’histoire de l’État, il devient possible de mieux comprendre comment les inégalités sont reproduites et comment certaines voix sont systématiquement marginalisées. Ce travail de déconstruction est crucial pour encourager une réflexion sur les politiques publiques et les réformes nécessaires afin de bâtir un État plus juste et équitable.

En outre, cette amnésie souligne l’importance d’une approche sociologique dans l’étude de l’État. Une telle analyse ne doit pas se limiter aux apparences ou aux discours dominants, mais doit explorer les

---

15 Bourdieu, *Sur l’État*, p. 578.

fondements sociaux et historiques des institutions étatiques. Cette démarche permet de mettre en évidence les mécanismes de pouvoir qui influencent la vie quotidienne des individus et des groupes sociaux, ainsi que de questionner les normes et les valeurs qui sous-tendent les décisions politiques.

En conclusion, l'amnésie concernant la genèse de l'État, telle que décrite par Bourdieu, nous pousse à remettre en question notre compréhension des institutions politiques et des dynamiques de pouvoir. Elle nous invite à plonger dans les racines historiques et sociales de l'État, à reconnaître les luttes qui ont contribué à sa formation, et à critiquer les discours qui justifient son pouvoir.

## Une “histoire génétique” de l'État

Lorsqu'il parle de faire une “histoire génétique” de l'État, Pierre Bourdieu fait référence à une approche qui vise à comprendre les *processus* historiques, sociaux et culturels, les évolutions et les transformations de l'État à travers le prisme des luttes sociales, des rapports de pouvoir et des contextes historiques. Cette démarche cherche à analyser les conditions dans lesquelles l'État a émergé, les luttes de pouvoir qui ont façonné ses institutions et ses pratiques, ainsi que les mécanismes par lesquels il exerce son autorité.

Bourdieu examine comment les différents champs sociaux (comme l'éducation, la politique, l'économie) interagissent et influencent la construction de l'État. En adoptant cette perspective généalogique, Bourdieu souhaite mettre en lumière les enjeux de pouvoir sous-jacents et les intérêts qui ont présidé à l'organisation de l'État, tout en tenant compte des contextes historiques spécifiques.

Ainsi, l'“histoire génétique” de l'État permet de dévoiler les logiques de domination et de légitimation qui le traversent, ainsi que les formes de résistance et de contestation qui peuvent en émerger. Cette approche se distingue d'une *simple histoire chronologique* en cherchant à comprendre les *dynamiques complexes* qui sous-tendent l'évolution des institutions étatiques.

Bourdieu souligne que l'État ne peut être compris en dehors des luttes qui ont façonné ses structures et ses institutions. Ce type d'analyse met en lumière les tensions et les antagonismes qui ont joué un rôle déterminant dans l'évolution de l'État.

Dans cette perspective, les luttes sociales sont fondamentales pour comprendre la genèse de l'État. Bourdieu insiste sur le fait que les différentes classes sociales, groupes ethniques et institutions ont rivalisé pour façonner l'État selon leurs propres intérêts. Ces luttes historiques ont

contribué à établir les normes et les valeurs qui sous-tendent les institutions étatiques et à déterminer qui détient le pouvoir et comment il est exercé.

L'histoire génétique explore également comment l'État acquiert sa légitimité. En analysant les discours et les pratiques qui entourent l'État, Bourdieu montre que sa légitimité est souvent le résultat de constructions sociales spécifiques, qui peuvent masquer les inégalités et les rapports de domination. Ainsi, l'État peut être perçu comme un arbitre impartial alors qu'il est profondément impliqué dans les mécanismes de pouvoir.

L'approche génétique de Bourdieu s'oppose aux analyses qui considèrent l'État comme une entité statique ou comme un simple cadre juridique. En adoptant une perspective historique et sociologique, Bourdieu invite à une réflexion critique sur les dynamiques de pouvoir qui sous-tendent l'État et sur les implications de ces dynamiques pour la société contemporaine.

En somme, l'histoire génétique de l'État, selon Bourdieu, est une invitation à approfondir notre compréhension des institutions politiques en tenant compte de leur complexité historique et sociale. Cette approche met en lumière les processus de formation, de transformation et de légitimation de l'État, tout en soulignant l'importance des luttes sociales dans ces dynamiques.

## L'État, un outil de création d'évidences

Bourdieu critique la tendance à voir les différences sociales et culturelles comme des résultats de caractéristiques individuelles ou naturelles, sans tenir compte des structures sociales qui les produisent. Cela a des implications importantes pour la compréhension des inégalités sociales, car cela peut mener à une perception erronée selon laquelle les succès ou les échecs individuels seraient uniquement le résultat d'efforts personnels, plutôt que d'un ensemble complexe de facteurs historiques et sociaux.

Pour Bourdieu, l'État est l'un des plus puissants outils de création d'évidences: "parmi les instruments de production d'évidence, de sentiment d'évidence, l'État est sûrement le plus puissant".<sup>16</sup> Il est donc crucial que les chercheurs s'opposent à cette imposition de vérités considérées comme évidentes et à la naturalisation engendrée par les autorités publiques:

“Un des effets du pouvoir symbolique associé à l'institution d'État est précisément la naturalisation, sous forme de *doxa*, de présupposés plus ou moins arbitraires qui ont été à l'origine même de l'État.”<sup>17</sup>

---

16 Bourdieu, *Sur l'État*, p. 578.

17 Bourdieu, *Sur l'État*, p. 185.

Chez Pierre Bourdieu, la “naturalisation” désigne le processus par lequel des constructions sociales, des inégalités ou des rapports de pouvoir sont présentés comme des faits naturels, évidents ou inévitables. Cela signifie que des situations, des comportements ou des structures sociales, qui sont en réalité le produit de conditions historiques, culturelles et sociales, sont perçus comme étant innés ou biologiquement déterminés. Ce processus de naturalisation a des implications importantes, car il contribue à légitimer et à justifier les inégalités et les hiérarchies sociales. En présentant des différences sociales (comme celles liées à la classe, au genre ou à l’ethnicité) comme des caractéristiques naturelles, la naturalisation masque les mécanismes de pouvoir et d’oppression qui les sous-tendent et empêche une critique des structures sociales en place. Bourdieu met en avant l’importance de dénaturer ces perceptions pour mieux comprendre les dynamiques sociales et les luttes de pouvoir. En d’autres termes, il appelle à une prise de conscience critique des conditions qui façonnent notre réalité sociale afin de dévoiler les injustices et d’ouvrir la voie à des transformations sociales.

La sociologie, dit Bourdieu, doit “détruire de sens commun, écarter tout ce qui tient de la proto-croyance, qui est plus qu’une croyance : c’est une croyance qui ne se connaît pas comme telle. La sociologie doit détruire une *doxa*”<sup>18</sup>. En d’autres termes, la sociologie a pour mission de remettre en question et de déconstruire les croyances et les idées reçues qui sont souvent considérées comme évidentes ou naturelles dans un certain contexte social. Le terme “proto-croyance” désigne des croyances qui, bien qu’elles soient profondément ancrées dans le sens commun, ne sont pas toujours reconnues comme des croyances par ceux qui les partagent. Ces croyances sont souvent acceptées sans critique, et Bourdieu suggère qu’elles constituent une forme de *doxa*, c’est-à-dire un ensemble d’opinions et de croyances partagées qui sont tenues pour vraies sans être questionnées.

Bourdieu plaide pour une sociologie critique qui cherche à remettre en cause ces vérités non examinées, afin de rendre visibles les mécanismes sociaux qui les produisent. Cette démarche permet de remettre en question les préjugés et les stéréotypes, d’analyser les structures de pouvoir sous-jacentes et de favoriser une compréhension plus nuancée des réalités sociales. La sociologie, selon lui, doit ainsi contribuer à une prise de conscience critique des constructions sociales qui influencent nos perceptions et nos comportements.

Bourdieu ne diverge pas du point de vue de Bakounine qui considérait la sociologie comme un domaine essentiel pour comprendre les dynamiques sociales et les structures de pouvoir. Le révolutionnaire russe plaide pour une sociologie qui soit ancrée dans la réalité des classes populaires et qui

---

18 Bourdieu, *Sur l’État*, p. 188.

serve à libérer l'individu plutôt qu'à renforcer les structures d'autorité. La sociologie était un outil potentiellement libérateur, capable d'analyser les relations sociales et de mettre en lumière les injustices et les oppressions. Il croyait que la compréhension des mécanismes sociaux était essentielle pour construire une société plus juste et égalitaire. Il appelait à une approche qui soit critique, libre et au service de l'émancipation des individus et des classes opprimées.

## Irréversibilité dans l'histoire

L'idée d'"irréversibilité dans l'histoire", telle qu'elle est développée par Pierre Bourdieu, fait référence à la notion selon laquelle les événements historiques et les transformations sociales, une fois réalisés, ne peuvent pas être annulés ou retournés. Cette perspective souligne que les changements qui se produisent dans la structure sociale, les institutions et les pratiques culturelles ont des conséquences durables qui façonnent les futures possibilités d'action et de développement.

“il y a une irréversibilité qui est corrélative de l'unilinéarité des processus. L'histoire détruit des possibles: l'espace des possibles ne cesse à chaque moment de se refermer. Et si vous liez ce constat à ce que je dis tout à l'heure. On voit que l'histoire d'une institution réussie implique l'amnésie de la jeunesse de l'institution, que l'histoire élimine des possibles et les fait oublier comme possibles, qu'elle rend même impensables des possibles. Il y a des possibles qui sont révoqués une fois pour toutes, plus gravement que si on les interdisait, car on les rend impensables.”<sup>19</sup>

Pierre Bourdieu évoque ici l'idée que les processus historiques et sociaux suivent une certaine direction qui ne peut pas être inversée, ce qu'il appelle l'irréversibilité. Cela signifie que les choix et les évolutions d'une institution ou d'un système social déterminent les voies futures, restreignant ainsi les options alternatives disponibles. L'unilinéarité des processus fait référence à cette notion que l'histoire progresse d'une manière qui ferme progressivement l'espace des possibles, c'est-à-dire qu'à chaque moment, certaines options deviennent impossibles. L'histoire des institutions "réussies" implique souvent un oubli de leurs origines ou de leur jeunesse. Cela signifie que les luttes, les alternatives et les possibilités qui ont conduit à la création de l'institution sont souvent oubliées, et que ces options sont considérées comme irréalistes ou impensables.

---

19 Bourdieu, *Sur l'État*, p. 187.

Non seulement certaines possibilités sont éliminées, mais elles peuvent aussi devenir totalement impensables, ce qui est encore plus problématique que leur simple interdiction. Cela signifie que les gens ne peuvent même plus envisager ces alternatives, ce qui limite encore davantage leur capacité à imaginer des changements ou des réformes. En résumé, Bourdieu met en lumière comment les institutions, en s'imposant et en devenant établies, peuvent non seulement restreindre les choix actuels, mais aussi effacer la mémoire des alternatives passées, rendant ainsi certaines évolutions sociales complètement inaccessibles. Ici la sociologie frise avec le paradoxe temporel de la science fiction.

Bourdieu insiste sur le fait que chaque événement ou transformation historique laisse une empreinte sur le présent. Par exemple, les luttes sociales, les révolutions, ou les changements économiques modifient non seulement les structures sociales existantes, mais influencent également les attitudes, les croyances et les comportements des individus et des groupes. Ces changements, une fois instaurés, deviennent des éléments de la réalité sociale qui ne peuvent être effacés.

L'irréversibilité se manifeste également dans la manière dont les structures sociales se consolident au fil du temps. Une fois qu'une certaine configuration de pouvoir est établie, elle tend à se reproduire et à se renforcer, rendant difficile le retour à des arrangements antérieurs. Par exemple, l'instauration de nouvelles normes sociales ou de nouveaux rapports de pouvoir crée des conditions qui influencent les comportements futurs, rendant certains chemins de développement presque inévitables.

Dans le cadre de sa théorie de l'habitus, Bourdieu souligne que les expériences passées des individus et des groupes influencent leurs perceptions et leurs actions dans le présent. Ces habitus, façonnés par des contextes historiques spécifiques, conduisent à des manières de penser et d'agir qui sont souvent en accord avec les structures établies. Ainsi, l'irréversibilité dans l'histoire implique que les changements dans l'habitus d'un groupe social, une fois réalisés, engendrent des dispositions qui orientent les actions futures.

L'idée d'irréversibilité remet également en question les discours linéaires sur le progrès, qui supposent que l'histoire avance de manière continue vers un meilleur avenir. Bourdieu met en évidence que les changements peuvent avoir des conséquences inattendues et que certaines régressions sont possibles, même si les transformations elles-mêmes sont irréversibles. Cela signifie que l'histoire est marquée par des complexités, des contradictions et des ambivalences qui doivent être prises en compte dans l'analyse sociale.

En résumé, l'"irréversibilité dans l'histoire" chez Bourdieu désigne l'idée que les transformations historiques laissent des traces durables sur la

réalité sociale et que ces changements influencent inévitablement les trajectoires futures. Cette notion permet de mieux comprendre comment les structures sociales se forment, se maintiennent et évoluent, tout en soulignant l'importance des luttes et des contextes historiques dans la dynamique sociale.

L'idée d'«irréversibilité dans l'histoire» chez Pierre Bourdieu peut être précisée en examinant plusieurs dimensions clés de cette notion :

Bourdieu postule que les transformations dans les structures sociales, qu'elles soient politiques, économiques ou culturelles, ont des conséquences qui perdurent dans le temps. Par exemple, une révolution ou un changement de régime peut établir de nouvelles institutions ou normes qui modifient les relations de pouvoir et les pratiques sociales. Une fois ces institutions en place, elles deviennent des éléments fixes dans le paysage social, et leur dissolution ou retour à l'état antérieur devient très difficile, voire impossible.

L'irréversibilité est également liée à la théorie de l'habitus de Bourdieu, qui désigne les dispositions durables et incorporées des individus, façonnées par leurs expériences passées et leur contexte social. Les changements historiques influencent les habitus d'une manière qui ne peut être retracée. Par exemple, les expériences de guerre ou de crise économique laissent des empreintes durables sur les comportements et les croyances des individus et des groupes, orientant leurs actions futures et leurs perceptions du monde. Ces habitus, une fois formés, tendent à se reproduire et à influencer les comportements d'une manière qui rend difficile l'adoption de dispositions alternatives.

L'irréversibilité se manifeste aussi dans la manière dont le capital social et culturel s'accumule et se transforme. Une fois qu'un groupe social acquiert un certain niveau de capital culturel (éducation, compétences, prestige), ce capital devient un atout qui influence ses possibilités d'action et de développement futur. Les inégalités qui en résultent peuvent se renforcer, rendant difficile la mobilité sociale et l'accès à des ressources pour d'autres groupes. Les effets des transformations dans le capital social et culturel sont ainsi profondément enracinés et difficiles à inverser.

Bourdieu souligne que même si des changements peuvent survenir, ils ne se produisent pas dans un vide. Les nouvelles configurations sociales, politiques ou économiques interagissent avec les structures existantes, et ces interactions peuvent limiter la portée des transformations souhaitées. Par exemple, des réformes politiques peuvent être mises en œuvre, mais si elles ne tiennent pas compte des structures de pouvoir en place, elles risquent d'être contrecarrées ou de conduire à des résultats non intentionnels qui maintiennent les rapports de domination.

Enfin, Bourdieu remet en question les récits simplistes de progrès, qui suggèrent que l'histoire avance de manière linéaire vers un avenir meilleur. L'irréversibilité dans l'histoire implique que les changements peuvent être ambivalents et entraîner des conséquences inattendues. Par conséquent, il est crucial d'adopter une approche critique qui reconnaît les complexités et les contradictions inhérentes aux transformations sociales.

En somme, l'“irréversibilité dans l'histoire” chez Bourdieu se réfère à la manière dont les changements historiques et sociaux laissent des marques durables sur la structure sociale, les habitus, et les relations de pouvoir. Cette notion met en lumière la complexité des dynamiques sociales et les défis associés à l'idée de changement, soulignant que les transformations passées façonnent inévitablement les possibilités futures.

## **L'État, une construction sociale**

Bourdieu souligne que l'État n'est pas une entité naturelle ou donnée mais une construction sociale qui a été élaborée par des agents (individus ou groupes) au fil du temps. Ces agents peuvent être des politiciens, des bureaucrates ou d'autres figures d'autorité: ils ont progressivement créé des structures et des institutions qui constituent l'État. Ainsi l'État détient des “ressources spécifiques”, ce qui signifie qu'il possède des moyens, des pouvoirs et des légitimités qui lui permettent de définir ce qui est considéré comme “bien” ou “juste” dans la société. En d'autres termes, l'État a le pouvoir de déterminer les normes, les lois et les valeurs qui régissent la vie sociale. Lorsqu'il mentionne que ces agents “énoncent l'officiel” et “prononcent des mots qui sont en fait des ordres”, Bourdieu souligne que les déclarations et les décisions prises par l'État ne sont pas simplement des suggestions ou des opinions, mais qu'elles ont un caractère autoritaire. Ces mots et ces décisions sont considérés comme des ordres, car ils reposent sur la légitimité et la force de l'État, qui est souvent soutenue par des moyens coercitifs (comme la police ou l'armée) et par une reconnaissance collective de son autorité.

En résumé, Bourdieu met en lumière le fait que l'État est le résultat d'une construction sociale complexe, où certains agents détiennent le pouvoir de définir la réalité sociale et d'imposer des normes, influençant ainsi profondément la façon dont la société fonctionne:

“Ces agents ont construit progressivement cette chose que nous appelons l'État, c'est-à-dire un ensemble de ressources spécifiques autorisant leurs détenteurs à dire ce qui est bien pour le monde social dans son ensemble, à énoncer l'officiel

et à prononcer des mots qui sont en fait des ordres, parce qu'ils ont derrière eux la force de l'officiel."<sup>20</sup>

La légitimité de l'État ne repose pas uniquement sur des bases légales ou sur l'exercice de la force physique, mais aussi sur un processus plus subtil appelé "violence symbolique", qui désigne un type de pouvoir qui s'exerce non pas par la coercition directe, mais par l'imposition de normes, de valeurs et de significations qui sont acceptées comme légitimes par les membres de la société. Cela signifie que les agents de l'État (comme les politiciens, les bureaucrates, et d'autres figures d'autorité) jouent un rôle crucial dans la construction et la diffusion de cette légitimité en définissant ce qui est acceptable, juste et normal dans la société.

Lorsque Bourdieu dit que la légitimité de l'État résulte en partie de la violence symbolique, il souligne que l'État réussit à maintenir son autorité non seulement par des lois et des règlements, mais aussi par la manière dont il façonne les perceptions et les croyances des individus: en diffusant des discours sur la justice, la sécurité ou le bien-être, l'État peut créer un consensus autour de ses actions et de ses décisions, ce qui renforce sa légitimité.

En résumé, la légitimité de l'État est en partie construite par la capacité des agents de l'État à exercer une violence symbolique, en influençant les opinions et les croyances des citoyens de manière à ce qu'ils acceptent et soutiennent l'autorité étatique. Cela montre que le pouvoir de l'État est aussi basé sur des mécanismes culturels et sociaux, et pas seulement sur la force physique ou la coercition. Bourdieu ne diverge pas de Gramsci sur ce point...

Les relations entre l'État et ses agents sont complexes, faites d'interactions et de chevauchements entre les différentes sphères (publique et privée, officiel et officieux). Bourdieu souligne qu'il est crucial de créer une conception de l'État qui ne se limite pas à ses représentants ou à ses incarnations. Cela signifie qu'il faut voir l'État comme une entité distincte, avec ses propres structures et logiques, plutôt que de le réduire aux individus qui le représentent (comme les fonctionnaires ou les politiciens). Cette dissociation permet de mieux comprendre le fonctionnement de l'État, en évitant de confondre l'institution elle-même avec ceux qui l'incarnent à un moment donné.

Pour éviter la confusion entre l'État et ses agents, il était nécessaire de créer une entité qui dépasse ses simples manifestations. Bourdieu rejoint ici Bakounine pour qui l'État est un ensemble dont la logique interne dépasse la somme des éléments qui le constituent.<sup>21</sup> Selon Bourdieu, cette

---

20 Bourdieu, *Sur l'État*, p. 60.

21 Voir: Felipe Corrêa, "A Lógica do Estado em Bakunin",

séparation, qui empêche l'État de se confondre entièrement avec ses agents, distingue l'État bureaucratique de l'État dynastique. En analysant le lien entre l'État et ses représentants, Bourdieu se distingue de la vision de Max Weber, lequel soutient que la bureaucratie fonctionne mieux lorsque le fonctionnaire est complètement séparé de sa fonction, sans influence réciproque. En revanche, Bourdieu affirme que les agents et leurs fonctions sont étroitement liés: ils s'investissent dans leur travail et sont également influencés par celui-ci. Bourdieu met l'accent sur la dynamique et la complexité des interactions au sein de l'État, soulignant que la compréhension de l'État nécessite une analyse des relations entre ses différentes composantes et de la manière dont ces relations influencent son fonctionnement et sa légitimité.

“L'État comme ensemble d'agents sociaux, unifiés, soumis à une même souveraineté, est le produit de l'ensemble des agents mandatés pour exercer la souveraineté et non l'inverse.”<sup>22</sup>

En d'autres termes, l'État est le produit des interactions, des pratiques et des logiques de ceux qui sont mandatés pour exercer le pouvoir. Cela signifie que les choix, les intérêts et les actions des agents ont un impact direct sur la manière dont l'État se structure et fonctionne.

L'intrication entre l'État et ses agents rend complexe la compréhension des institutions étatiques. Au lieu de voir l'État comme une entité homogène et statique, Bourdieu invite à considérer les tensions, les luttes de pouvoir et les collaborations qui existent au sein de cet espace. Cela permet également d'analyser comment “les sommets de l'État”, pour reprendre les termes de Pierre Birnbaum,<sup>23</sup> c'est-à-dire les instances dirigeantes et décisionnelles, sont façonnés non seulement par des politiques formelles, mais aussi par les pratiques et les valeurs des agents qui les composent. Cette perspective aide à comprendre l'émergence d'une catégorie d'acteurs impliqués dans la mise en place et la gestion des politiques sociales. Ces acteurs, souvent issus de différents horizons (administration, politique, associatif), contribuent à façonner les politiques publiques et influencent les orientations de l'État en matière de protection sociale et de bien-être. En mettant en lumière le rôle actif des agents dans la construction de l'État, Bourdieu ouvre la voie à une compréhension plus riche et complexe des dynamiques qui régissent la vie politique et sociale.

---

[https://www.academia.edu/9855951/A\\_L%C3%B3gica\\_do\\_Estado\\_em\\_Bakunin](https://www.academia.edu/9855951/A_L%C3%B3gica_do_Estado_em_Bakunin)

22 Bourdieu, *Sur l'État*, p. 68.

23 Pierre Birnbaum, *Les sommets de l'Etat, essai sur l'élite du pouvoir en France*, coll. Essais, Points, 2018.

L'ordre symbolique se réfère aux systèmes de significations, de valeurs et de croyances qui organisent la société. En intégrant les individus dans un cadre commun, l'État permet à cet ordre symbolique d'exister et de se maintenir. Cela signifie que les individus reconnaissent et acceptent les normes établies par l'État, ce qui renforce la légitimité de ces normes. En intégrant les individus dans l'ordre symbolique, l'État contribue à la production et à la reproduction d'un ordre social existant. Cela implique que les structures sociales, les inégalités et les hiérarchies sont perpétuées au fil du temps, car les individus adoptent et intériorisent les valeurs et les croyances qui soutiennent cet ordre.

## **Consensus et coercition**

Selon Pierre Bourdieu, la domination de l'État est particulière car elle repose davantage sur le consensus que sur la coercition. Contrairement à d'autres formes de pouvoir qui s'appuient sur la force ou la menace, l'État cherche à obtenir l'adhésion et l'acceptation des individus par des mécanismes symboliques et culturels. Cela signifie que les gens consentent à l'autorité de l'État, ce qui rend cette domination plus subtile et insidieuse. En s'appuyant sur Max Weber, Bourdieu évoque le concept de "domestication des dominés" qui fait référence à la manière dont les groupes subalternes acceptent et intègrent leur position sociale subordonnée. Cette notion est liée à la théorie de la domination de Pierre Bourdieu et à ses analyses des mécanismes de pouvoir. La domestication implique un processus d'adaptation et de normalisation des comportements, des attitudes et des croyances des dominés, souvent de façon inconsciente. Ce processus est influencé par diverses institutions sociales, telles que la famille, l'école et les médias, qui transmettent des normes et des valeurs favorisant la conformité et la soumission.

Bourdieu note que ce processus peut avoir des aspects à la fois positifs et négatifs. D'une part, il peut fournir aux dominés des stratégies de survie dans un contexte de domination. D'autre part, il peut restreindre leur capacité à contester leur situation et à revendiquer des changements. En intériorisant les logiques des dominants, les dominés tendent à reproduire les inégalités sociales et à se conformer aux attentes qui leur sont imposées.

En résumé, la "domestication des dominés" illustre comment les mécanismes de domination influencent les groupes subalternes, les conduisant à accepter leur position et à reproduire les structures de pouvoir existantes, souvent au détriment de leur autonomie et de leurs aspirations.

Les contraintes imposées à la population, notamment en matière de fiscalité, qualifiée de “racket légitime”<sup>24</sup>, sont acceptées parce que l’Etat se présente comme le produit d’un processus d’accumulation primitive de capital symbolique qui le fait apparaître comme le garant d’un ordre social globalement accepté et comme une “banque centrale de capital symbolique”, “cette sorte de lieu où s’engendrent toutes les monnaies fiduciaires qui circulent dans le monde social et toutes les réalités qu’on peut désigner comme fétiches, oui. u’il s’agisse d’un titre scolaire, de la culture légitime, de la nation, de la notion de frontière ou de l’orthographe.”<sup>25</sup>

Selon Bourdieu, “il n’y a pas de différence de nature entre le racket et l’impôt”. Il précise malicieusement que “jamais un historien ne ferait le rapprochement entre l’impôt et le racket” alors qu’un sociologue le ferait, “parce que les sociologues ont mauvais esprit: ils posent des questions malséantes, mais qui sont aussi des questions scientifiques”.<sup>26</sup>

Le processus d’accumulation symbolique a coïncidé avec l’accumulation de ressources financières rendu possible grâce à l’instauration progressive d’un système fiscal qui, au fur et à mesure de son intégration à l’État, a progressivement réduit l’importance des méthodes féodales de prélèvement. Cela a permis à l’État de se doter d’un dispositif de coercition avec l’armée, la police et la justice, ainsi que d’une structure administrative et de services sociaux dont l’étendue varie selon les pays, en fonction des rapports de force sociaux qui les ont façonnés. Cependant, la simple monopolisation des ressources fiscales et militaires ne suffit pas à expliquer l’émergence de Et. Oui. l’État et l’affirmation de son autorité. Il est nécessaire d’ajouter à la définition classique de l’État, telle que formulée par Weber, qui le considère comme l’entité sociale détenant le monopole de la contrainte physique légitime, une dimension symbolique. Ainsi, l’État peut être défini comme l’institution qui réussit à revendiquer le monopole de la violence physique et symbolique légitime.

La dimension symbolique du pouvoir fait référence à la capacité de l’État à façonner ce qui est considéré comme officiel et public. En construisant des représentations et des discours autour de l’intérêt général et du bien commun, l’État établit des normes qui légitiment son autorité et renforcent son pouvoir. Ces dimensions symboliques deviennent des sources de domination légitime et contribuent à l’ordre social. En résumé, Bourdieu met en avant la manière dont l’État, par des mécanismes d’intégration sociale et des processus symboliques, contribue à maintenir un ordre social établi. Sa domination repose sur un consensus plutôt que sur la

---

24 Bourdieu, *Sur l’État*, p.206.

25 Bourdieu, *Sur l’État*, p. 196.

26 Bourdieu, *Sur l’État*, p.206.

coercition, et cette approche permet de légitimer les structures de pouvoir en place tout en reproduisant les inégalités. La dimension symbolique du pouvoir étatique est donc essentielle pour comprendre comment l'ordre social est construit et maintenu.

La question du consensus dans la formation de l'Etat présente sans doute plus d'intérêt pour un sociologue, mais elle néglige ce fait historique qu'avant de parvenir au consensus il a sans doute fallu exercer de la contrainte: le consensus est *l'aboutissement* d'un processus, un aboutissement d'ailleurs toujours instable.

## Dynamiques de l'accumulation de capital

La complexité du processus d'accumulation des différents types de capitaux (économique, culturel, social et symbolique) montre, selon Bourdieu, que ce processus n'est pas simplement une simple addition de ressources:

“L'accumulation n'est pas simplement une addition: il se passe des changements liés, par exemple, au fait que la même instance cumule différentes espèces de capital qui normalement ne sont pas cumulées par les mêmes catégories de gens.”<sup>27</sup>

Bourdieu insiste sur le fait que l'accumulation de capital ne se limite pas à additionner les différentes formes de capital. Au contraire, il existe des dynamiques complexes qui affectent la manière dont ces capitaux interagissent et se transforment. Par exemple, posséder à la fois un capital économique (richesse) et un capital culturel (éducation) peut créer des synergies qui renforcent la position sociale d'un individu ou d'un groupe.

Lorsque quelqu'un cumule différents types de capitaux, cela peut entraîner des changements significatifs dans sa position sociale et dans la manière dont il est perçu par les autres. Par exemple, une personne ayant à la fois une formation académique prestigieuse (capital culturel) et des ressources financières (capital économique) peut avoir accès à des réseaux sociaux influents (capital social) qui ne seraient pas accessibles à quelqu'un qui ne possède qu'une seule de ces formes de capital. Bourdieu fait référence à la situation où une personne ou un groupe cumule des types de capitaux qui ne sont généralement pas associés à la même catégorie sociale. Par exemple, un individu issu d'un milieu populaire qui réussit à obtenir une éducation supérieure (capital culturel) et qui, en même temps, accumule des ressources financières (capital économique) pourrait défier les attentes

---

27 Bourdieu, *Sur l'État*, p. 295.

traditionnelles concernant les trajectoires sociales. Cela remet en question les normes établies et peut créer de nouvelles dynamiques sociales.

Ce principe de transmutation et d'accumulation non additive a des implications importantes pour la compréhension des inégalités sociales. Lorsqu'un groupe ou un individu réussit à cumuler différents types de capitaux de manière atypique, cela peut changer les rapports de force et les hiérarchies sociales existantes. Cela souligne également comment certaines élites peuvent maintenir leur position dominante en combinant efficacement différents types de capitaux, tandis que d'autres groupes peuvent se retrouver désavantagés. Le principe de transmutation chez Bourdieu met en lumière la complexité du cumul des capitaux, en insistant sur le fait que ce processus entraîne des changements significatifs et que les dynamiques d'accumulation ne se limitent pas à une simple addition. Cela permet de mieux comprendre les interactions sociales, les trajectoires individuelles et les mécanismes de reproduction des inégalités.

Bourdieu s'interroge sur les illusions associées à la "pensée d'État", qui fait référence à la manière dont l'État est souvent perçu comme une entité neutre et bénéfique, agissant pour le bien commun. Il remet en question cette vision en soulignant que l'État est souvent le reflet des intérêts des élites qui le contrôlent, et donc, loin d'être impartial, il peut servir à reproduire des inégalités.

Enfin, Bourdieu évoque un sentiment de désespoir qui peut émerger face à la réalité de l'État et à son retrait. Cela pourrait faire référence à une perception croissante que l'État ne parvient pas à répondre aux besoins des citoyens, ou qu'il s'éloigne de sa mission qui lui est assignée de servir l'intérêt général. Ce retrait peut aussi être lié à une perte de confiance dans les institutions étatiques, exacerbée par la concentration des pouvoirs et des ressources entre les mains d'un petit nombre. En résumé, la concentration des capitaux entre les mains des élites définit l'ordre social et produit de l'intégration sociale, tout en interrogeant les illusions autour de l'État et les sentiments de désespoir qui peuvent en découler. Bourdieu montre ainsi la complexité des relations entre pouvoir, légitimité et structure sociale.

À travers sa déconstruction de l'État, Bourdieu nous incite à réfléchir sur la manière dont les institutions établies peuvent restreindre les possibilités d'évolution, rendant certaines issues inévitables. Il note qu'il existe une irréversibilité dans les processus historiques qui limite constamment l'espace des possibles. Malgré cela, cette institutionnalisation produit des effets significatifs. Bourdieu parle de l'État comme d'une "fiction sociale qui n'est pas fictive"<sup>28</sup>, soulignant que cette réalité, bien

---

28 Bourdieu, *Sur l'État*, p. 53.

qu'elle soit une construction sociale, est légitime et doit être étudiée comme un produit de légitimation et une source de légitimité.

## Conclusion

La conceptualisation de l'État par Bourdieu, en tant qu'espace de luttes à la fois matérielles et symboliques, met en lumière la manière dont les différentes classes sociales et groupes d'intérêt interagissent au sein du champ politique. L'État ne doit pas être perçu comme une entité monolithique ou neutre, mais plutôt comme un champ de forces où se jouent des rapports de pouvoir, souvent influencés par des facteurs culturels, économiques et sociaux. La notion de "capitaux" (économique, culturel, social et symbolique) permet d'analyser comment les acteurs sociaux se positionnent et se déplacent au sein de l'État, ce qui souligne l'importance de la stratification sociale dans la compréhension des politiques publiques et des décisions étatiques. Bourdieu montre la manière dont les pratiques étatiques peuvent reproduire des inégalités ou, au contraire, contribuer à des transformations sociales. Son analyse de l'État est une contribution à la compréhension des dynamiques de pouvoir et des mécanismes de domination, tout en ouvrant des pistes de réflexion pour envisager des alternatives et des transformations possibles.

Les dichotomies traditionnelles entre l'État et la société civile sont erronées. Loin d'être un acteur passif, l'État joue un rôle moteur dans les transformations néolibérales. L'État et le marché ne sont pas en opposition, L'État s'y engage activement, participant à la création et à la structuration des marchés. Les politiques néolibérales, souvent présentées comme une diminution du rôle de l'État, reposent en réalité sur des interventions étatiques qui renforcent le fonctionnement du marché. Cela passe par l'établissement de cadres juridiques et institutionnels qui facilitent la privatisation et la dérégulation. Ainsi, l'État se révèle être un acteur clé dans la mise en œuvre des logiques néolibérales, contribuant à légitimer et à soutenir les inégalités économiques.

L'histoire montre que l'étatisation ne garantit pas une appropriation démocratique, et peut même mener à l'opposé de l'émancipation souhaitée. L'État peut concentrer le pouvoir entre les mains d'une élite, limitant la participation citoyenne aux décisions ; une bureaucratie lourde peut créer un fossé entre les institutions publiques et les citoyens, rendant difficile l'engagement démocratique ; les discours d'émancipation peuvent être utilisés par l'État pour justifier des politiques qui renforcent les inégalités, plutôt que de promouvoir la justice sociale ; les politiques publiques peuvent créer une dépendance, empêchant les individus de s'autonomiser et de devenir acteurs de leur propre vie.

Comment créer un véritable pouvoir public populaire sans laisser une élite prétendument “éclairée” s’approprier le droit d’“administrer les choses”, selon l’expression de Saint-Simon, en se basant sur un savoir prétendument objectif validé par l’État ? De simples réformes institutionnelles qui laisseraient intact l’appareil d’État seraient insuffisantes. Il faut un changement radical dans la façon dont les décisions sont prises et mises en œuvre, en plaçant la délibération et l’intervention du peuple au centre de tous les processus, à tous les niveaux.

\* \* \* \* \*

BOURDIEU. – L’ÉTAT.....	1
Contextes historiques.....	3
L’État n’est pas un “bloc”.....	4
Opposition entre “l’État” et “la société civile”.....	6
L’“amnésie de la genèse” de l’État.....	8
Une “histoire génétique” de l’État.....	11
L’État, un outil de création d’évidences.....	12
Irréversibilité dans l’histoire.....	14
L’État, une construction sociale.....	17
Consensus et coercition.....	20
Dynamiques de l’accumulation de capital.....	22
Conclusion.....	24